



LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ



STEPHANE PAGA

GALLOTTA, TOUJOURS ROCK

Après *My Rock*, dont nous disions le plus grand bien, Jean-Claude Gallotta revient avec *My Ladies Rock*. Le principe reste le même : rendre hommage cette fois, grâce à la danse moderne, aux grandes dames du rock. Sur des airs pour la plupart célèbres et chantés par des interprètes hors normes, les danseurs exécutent sur scène les chorégraphies imaginées par Jean-Claude Gallotta. Celui-ci, en fond sonore du spectacle, livre un portrait plein de justesse de ces impératrices : « *J'ai rencontré les femmes du rock. Je les ai trouvées fières, libres et téméraires ; je les ai trouvées provocantes, affranchies et déchaînées ; je les ai trouvées combattantes, malpolles et réjouissantes ; je les ai trouvées affreuses, soûles et attachantes ; je les ai trouvées sexuelles, puissantes et belles ; je les ai trouvées grossières, élégantes et audacieuses ; je les ai trouvées effrontées, inventives et courageuses ; je les ai trouvées meurtries, indomptables, et seules* », conclut-il à la fin de son spectacle. On est ici à contre-courant de ce que l'on a l'habitude de voir en danse contemporaine. Rien de révolutionnaire sur la forme : l'accent est mis sur l'immédiat et le plaisir. C'est là que réside le vrai pari de *My Ladies Rock* : utiliser à contre-emploi le Groupe Emile Dubois qui incarnait à sa création la pointe du contemporain. « *Pour être contemporain, il ne fallait pas flirter avec cette musique "populaire" jugée commerciale ou vulgaire, nous expliquait Gallotta lors de la création de My Rock. La danse contemporaine avait sans doute besoin de se protéger avant de s'autoriser à entretenir des relations scéniques avec une musique et une culture aussi puissantes que le rock.* »

La galerie des rockeuses présentées est impressionnante : d'abord l'androgynisme et sauvageonne Lizzy Mercier Descloux ; puis Brenda Lee qui, à 10 ans, battait les records de vente de disques aux Etats-Unis ; Betty Davis, qui outrait l'Amérique puritaine ; l'engagée Patti Smith aux références littéraires et souvent françaises ; Laurie Anderson, qui fut sans doute la première artiste multimédia ; Janis Joplin, pour qui « *la liberté, c'est juste un autre mot pour dire qu'on n'a plus rien à perdre* ». Bref, un tableau inouï et enchanteur. Devenu artiste associé du Théâtre du Rond-Point, Jean-Claude Gallotta livre là un nouvel opus réjouissant.

Théâtre du Rond-Point (Paris VIII*) jusqu'au 4 février, puis en tournée du 8 mars (Neuilly-sur-Seine) au 21 juin (Caen).